

## Section 0.2b).

### Commentaire par XS du chapitre 0-2

en date du 15/10/2007

Avec un recul de six mois je n'ai pas jugé nécessaire d'apporter de correctifs à la dernière mouture du chapitre 0-2. J'y pose clairement, me semble-t-il, la question de la clairvoyance ou de la bonne inspiration telle qu'elle s'est posée pour moi en 1942. Bien des philosophes et des savants, je songe notamment à Bergson et à Poincaré, se sont interrogés sur l'intuition qui soudain illumine l'esprit. Voilà lâché ce mot passe-partout "l'esprit" auquel chacun peut prêter l'acceptation qui l'arrange : l'être immatériel des métaphysiciens, le principe pensant des philosophes, le caractère ou l'humeur des psychologues selon que, l'esprit est large, étroit, retors, sain ou pervers, etc... Cet esprit de finesse ou de géométrie cher à Pascal, cet esprit d'intelligence qui pénètre au delà de la lettre des lois, voici qu'il n'est en fait qu'un voile masquant ce qu'ont d'obscur et de confus nos conceptions de la conscience, du psychisme; du mental, de l'entendement, du talent, de l'âme, etc... La plupart des gens ne se sont pas encore dégagés des représentations mythologiques d'esprits subtils susceptibles d'animer toute chose qui subsistent dans la sorcellerie et l'animisme. La chimie primitive a qualifié d'esprits les émanations volatiles ou les produits de distillation : esprit de sel, ou de bois ; les alcools de vin sont encore des spiritueux.

La théologie n'est pas moins incertaine concernant le spirituel et la distinction entre l'âme et l'esprit. Cependant, dans les religions abrahamiques, l'interprétation du mot esprit reste étroitement associée au souffle, selon son étymologie latine : *spiro* (*spiritus*) = souffler. En grec, le souffle est *pneuma*, l'âme est psyché, d'où l'opposition fortement soulignée par St Paul entre le pneumatique et le psychique. Mais lorsque l'esprit est identifié au souffle de Dieu, on se complique la conception de l'Esprit Saint en tant que personne divine. On peut concevoir un Dieu Père et un Dieu fils comme des personnes, mais comment faire d'un courant d'air un personnage ? À moins de le concevoir comme ce souffleur discret qui sur la scène de la comédie humaine souf-

fle à l'acteur qui improvise le texte véritable de l'auteur dont il est le détenteur. À ce titre il est bien "*Esprit de Vérité*" qui guide l'acteur *vers la vérité tout entière* (Jn16, 13).

Dans ce chapitre et dans les suivants, je pose donc la question qui s'est posée très concrètement à moi, lors de "ma nuit du Lampy", celle du discernement de la bonne décision lorsque aucun argument n'est décisif. Le christianisme enseigne certes qu'une tierce personne, l'Esprit Saint, peut en la circonstance venir au secours de ceux qui librement l'invoquent, selon la promesse qu'en a faite le Christ. Nul n'est obligé de croire que j'ai alors reçu l'assistance d'un hypothétique Esprit Saint. Si je reviens aujourd'hui, dans le présent commentaire de ce récit, sur la question d'une telle assistance, ce n'est nullement parce que j'aurais récemment reçu d'en-haut quelque nouvelle clarté spirituelle dont je voudrais vous faire part. C'est tout bonnement parce que, comme il peut arriver à mon grand âge, j'ai des problèmes de souffle dûs à la dégradation de mes bronches. J'ai lié dans ce Livre 0 la progression de la théorisation du sens à des épisodes de ma vie. Alors je n'ai pas à cacher que j'ai créé ce site Metabena.org pour essayer s'il se peut, sinon de mener à terme, du moins de faire encore avancer cette théorisation, avant de rendre mon dernier souffle.

Je suis soigné par une "clinique du souffle" qui m'impose des insufflations pendant lesquelles je n'ai pu éviter d'être inspiré par la remarque suivante : le Christ, lorsqu'il émet l'esprit (*emisit spiritum* - Jn 18, 30) en rendant son dernier souffle sur la Croix, émet également un premier souffle qu'il insuffle à l'Église naissante. Il confirme ce qu'il avait annoncé en disant qu'il lui fallait s'en aller pour que vienne l'Esprit Saint (Jn 16, 7). Le Père Moingt, dont j'ai évoqué l'ouvrage récent dans mon commentaire du chapitre 0-0, actualise cette problématique de métamorphose d'un souffle naturel expirant en souffle surnaturel inspirant lorsqu'il appelle l'Église à faire le deuil d'une endorépective temporelle restreinte au peuple des chrétiens pour s'inscrire dans l'exoperspective eschatologique d'une Pentecôte universellement partagée par tout le peuple de Dieu. .